

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Sponde, Jean de. Poésies complètes. Éd. Christiane Deloince-Louette et Sabine Lardon

François Paré

Volume 47, Number 1, Winter 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111849ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v47i1.43475>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, F. (2024). Review of [Sponde, Jean de. Poésies complètes. Éd. Christiane Deloince-Louette et Sabine Lardon]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 47(1), 264–266. <https://doi.org/10.33137/rr.v47i1.43475>

© François Paré, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Sponde, Jean de. *Poésies complètes*.

Éd. Christiane Deloince-Louette et Sabine Lardon.

Textes de la Renaissance 242. Paris : Classiques Garnier, 2022. 304 p. ISBN 978-2-406-12680-5 (broché) 23 €.

Ingénieur spécialisé dans le pompage des eaux, alchimiste en quête d'une méthode d'épuration de l'or, traducteur et éditeur de l'*Organon* d'Aristote (1583) et auteur d'un volume de *Méditations sur les Psaumes* (1588) alors qu'il adhère à la Réforme, Jean de Sponde n'a publié de son vivant qu'un mince recueil de poésie et une cinquantaine de poèmes épars. Au cours de ses années d'études à Bâle, on sait qu'il rédige pourtant quelques épigrammes et autres vers de circonstance. D'autres écrits plus substantiels, des stances surtout, paraissent subséquentement dans un curieux appendice à ses *Méditations sur les Psaumes*. Néanmoins, force est de constater que la poésie reste très marginale dans l'œuvre de cet humaniste de la seconde moitié du XVI^e siècle. Celui-ci n'en assure jamais systématiquement la diffusion, même si on peut supposer que certains poèmes de Sponde circulent dans les cercles littéraires réformés. La poésie demeure une pratique intime, timide même, si on la compare à l'intense activité intellectuelle de l'auteur. Seuls quelques éditeurs de recueils, dont le plus important est incontestablement Raphaël du Petit Val entre 1599 et 1611, ont permis à la poésie de Sponde de survivre à la mort de leur auteur. C'est ainsi que, jusque dans les premières années du XVII^e siècle, les vingt-six sonnets des *Amours* et les stances et chansons composées par le poète ont acquis, grâce au travail d'imprimeurs éclairés, une notoriété et une reconnaissance critique que leur auteur n'avait vraisemblablement ni souhaitée ni prévue.

Afin de produire une édition critique de tous les « poèmes de Sponde connus à ce jour » (49), Christiane Deloince-Louette et Sabine Lardon ont dû entreprendre une fouille minutieuse des florilèges parus après le décès du poète et une « déconstruction / reconstruction » (38) chronologique de cette œuvre qui permet aujourd'hui d'en retracer l'évolution et le dynamisme interne. L'ouvrage qui nous est proposé comprend une brève biographie de Sponde, de son adhésion au protestantisme jusqu'à sa conversion tardive au catholicisme en 1593, de même qu'un historique des différentes initiatives posthumes visant à rassembler les fragments de l'œuvre poétique du poète. Le tableau des poèmes publiés dans les recueils collectifs, se trouvant aux pages 66 à 70 du présent volume, est d'ailleurs d'une utilité incontestable pour les chercheurs. L'ouvrage

est également accompagné d'une riche section d'annotations qui, outre une restitution des nombreuses variantes des textes de Sponde, comporte également des éléments contextuels sur leur production et leur circulation. Deloince-Louette et Lardon reproduisent en dernier lieu les vers composés en hommage à Jean de Sponde (le *Tumulus Johannis Spondani*) qui accompagnent l'édition des poèmes homériques en 1583 et parmi lesquels on trouve l'important éloge de Théodore de Bèze à celui qu'il désigne comme « l'intendant » d'Homère. Or, d'abord admirés par les calvinistes, l'œuvre et son auteur seront l'objet de vives controverses à la suite du retour inattendu de Sponde, cette année-là, dans le giron du catholicisme.

Dans l'*Essay de quelques poemes chretiens*, que Deloince-Louette et Lardon reconstituent dans son intégralité, Sponde semble fortement inspiré par le récit didactique de la condamnation et de la rédemption. Comme chez Bèze, la pensée de la faute originelle structure l'adresse poétique elle-même et ses formes répétitives. Le ton accusateur à l'endroit du pronom « vous » (« Vous qui rongez vos cœurs du souvenir des vices, / Qui fremissez aux vents des celestes justices », 92) inscrit le poème dans l'orbite de la prédication réformée. La solennité sombre de l'écriture est ainsi modulée par l'anticipation du jugement dernier qui attend le poète et son lecteur.

Dans *Les Amours*, recueil de « poèmes profanes » (195) auquel Sponde semble se référer dans une épître dédicatoire à Henri de Navarre en 1588, le ton est tout autre, alors que le poète fait écho par sa « languissante voix » (128) aux tourments du sujet amoureux. Certaines de ces stances et chansons renvoient à une subjectivité masculine ou féminine capable de témoigner avec insistance de son désir amoureux : « Je veux je veux avoir tout le monde à témoin », insiste ainsi, par la répétition du verbe « vouloir », l'énonciateur du sonnet 21 (121). Comme le remarquent Deloince-Louette et Lardon dans leurs « Notes sur *Les Amours* », la recherche de la constance constitue « la marque d'un discours abstrait et intériorisé » (195) qui, évoquant les *Essais* de Montaigne, fait tout l'intérêt de la poésie de Sponde.

Cette édition, préparée avec soin et un grand souci du détail, forme un jalon essentiel non seulement dans l'étude de l'œuvre de Sponde, mais aussi dans celle des milieux littéraires et intellectuels de la Réforme. À l'image de cette fin de siècle tourmentée par la guerre civile, la poésie devient, dans les mots des éditrices du volume, « une trame serrée que les réseaux d'antithèses maintiennent en équilibre instable » (46). Si, dans l'esprit de Sponde, l'écriture

poétique, foncièrement ponctuelle, ne peut être unifiée et consolidée par l'événement de sa mise en recueil, c'est sans doute qu'elle est traversée par la profonde inquiétude de l'écrivain et structurée par la précarité du présent.

FRANÇOIS PARÉ

University of Waterloo

<https://doi.org/10.33137/rr.v47i1.43475>